

la gloire de plus d'un grand homme décoré de ce titre dans plus d'une académie.

„ Quand on voit errant dans le monde au hasard tant de citoyens sans nom, sans caractère, sans emploi, doit-on être surpris que la terre se remplisse tous les jours de demi-impies ? Depuis que l'usage a permis de se passer d'un état, il suffit de lire quelque chose, & d'affecter des sentimens peu communs, pour se donner de l'importance. Au défaut de titres réels, on prend la qualité de philosophe ; & il est comme décidé que tous ceux qui ne font rien, soient proclamés penseurs. „

„ Les capitales ne sont pas les seules à nous offrir nombre de sujets attaqués de cette épidémie ou léthargie philosophique. Il y a peu de petites villes aujourd'hui, où l'on ne trouve des sociétés suffisamment garnies de prétendus agréables, que le dégoût de soi-même & le désœuvrement réciproque y ont rendu nécessaires. Maintenant l'abus est trop général, pour qu'on s'en fasse ombre. Déjà même il semble avoir acquis force de loi, & la funeste habitude du mauvais exemple prescrirait enfin contre les devoirs les plus essentiels au bien de la patrie, si ceux qui savent recueillir & conserver les bons principes, n'avoient la générosité d'en faire part à ceux qui en manquent. „

„ Le premier principe porte sur un arrêt aussi ancien que le monde, qui condamne au travail la postérité d'Adam ; & comme l'auteur d'une pareille sentence n'a jamais entendu qu'on y fit aucune glose ni commentaire, ou qu'on se permit ici la moindre exception, il faut n'être pas homme, pour être exempt de s'y soumettre. „

„ Second principe. Le travail est le premier lien de la société. Sans lui, il n'y a plus de rois, de magistrats, de guerriers, de laboureurs, de sciences, de lettres, d'arts, de commerce, ni de religion. Chacun doit avoir sa partie, mais tous doivent concourir ensemble à leur avantage mutuel.

Travail,
mesure du
bonheur &
des vertus,
1 Sept. 1792,
p. 17.